

Je veux questionner...

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME DUVAL

par Jean-Claude GARDES



Fig. 1 : Photo Nicolas Hergoualc'h

Né en 1977 dans les Côtes du Nord, Guillaume Duval vit à Brest où il a suivi une formation de six ans aux Beaux-Arts. Il a d'abord été professeur d'arts plastiques dans un collège expérimental (type Freinet) et parallèlement, il s'est mis à son compte en 2003 ; il quitte l'enseignement en 2004. Pour gagner sa vie, il s'est tourné vers le dessin, le graphisme, la décoration..., réalisant notamment (parfois par le biais d'agences événementielles) de la caricature, de l'illustration ou des prestations lors de fêtes (mariages, stands entreprises...). Artiste polyvalent, il recourt à des techniques diverses et traite de sujets variés, il aime dessiner en public, travailler avec les autres, croquer toutes sortes de motifs ou de personnes sur le vif dans des carnets (carnettiste) souvent colorés à l'aquarelle (Fig. 2).

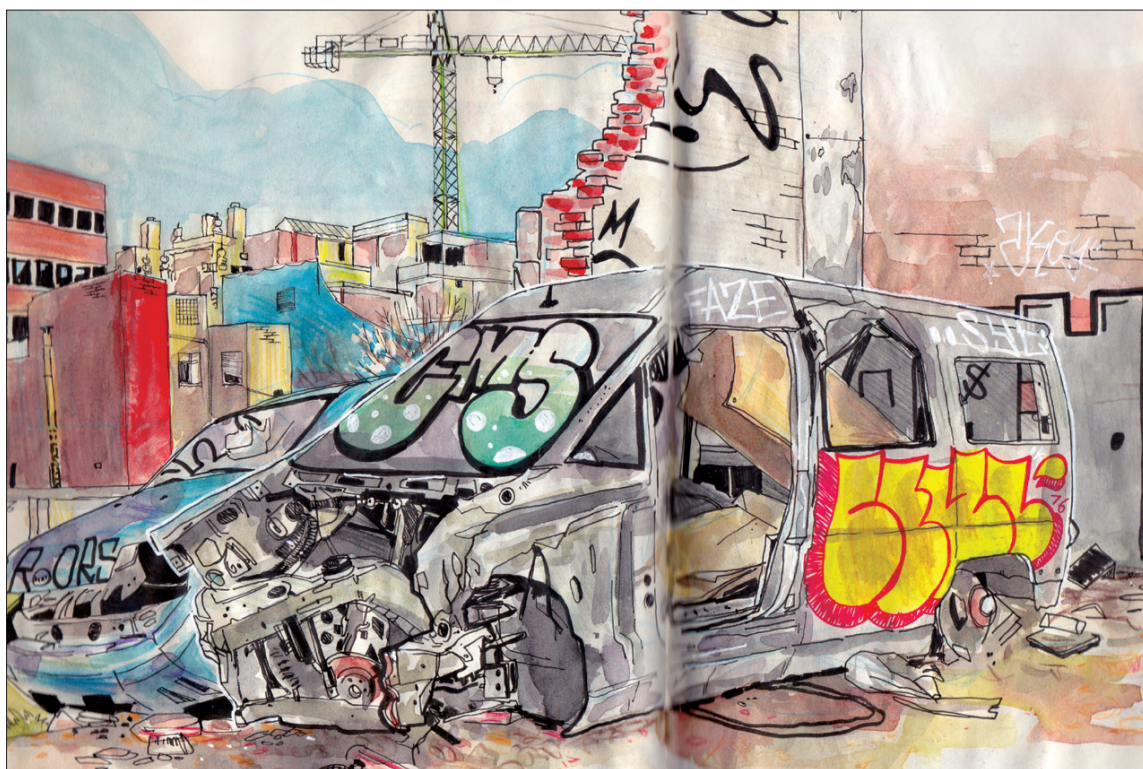


Fig. 2 : Quartier de Pobleu / Barcelone.

Il réalise également des portraits-charge, des caricatures de presse (Fig. 3, 4 et 5)



Fig. 3 : Mélenchon.



Fig. 4 : Migrants.

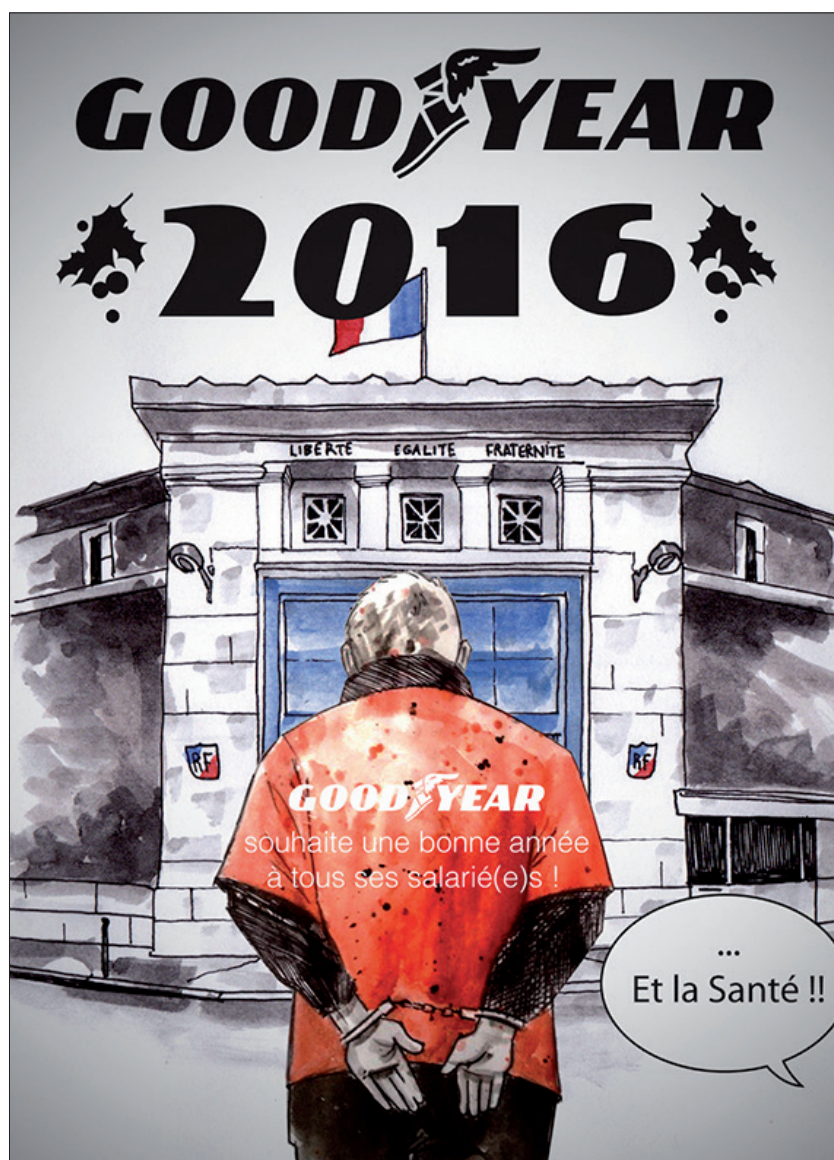


Fig. 5 : Good Year

et des graffiti. C'est sur ces dernières œuvres ainsi que sur celles exposées dans des lieux publics tels que le domaine des Capucins à Brest que porte l'entretien qui suit.¹

Depuis quand réalises-tu des graffiti ?

Jeune, j'ai d'abord été fortement impressionné à Avignon par les caricaturistes de rue, trouvant leur travail « hallucinant », ce qui a m'a donné le goût du dessin. En 1990, j'ai pris conscience encore très jeune du pouvoir des graffiti

¹ Le lecteur peut se faire une bonne idée de la polyvalence et du talent de Guillaume Duval en consultant son site taillerelle.com. L'artiste poste également régulièrement des œuvres sur Instagram ([cart_oner](https://www.instagram.com/cart_oner)) et Facebook (Guillaume Duval).

à Berlin devant la *East Side Gallery*, j'y ai réalisé quelques photos et ai même cassé un petit morceau du mur. Trois ans plus tard, je me suis lancé dans le graffiti, sans m'en vanter par la suite, car tout comme la caricature, cet art n'est pas considéré comme « noble ». À Brest, au milieu des années quatre-vingt-dix, j'ai participé au développement de cette forme de street art, il est vrai que les bombes étaient alors faciles à acheter puisqu'il existait un magasin sur Brest.

Les graffiti représentent-ils une part importante de ton travail ?

Même si je pratique encore bien entendu ce genre, sa part a largement diminué, en raison notamment des contraintes familiales, elle se situe aux environs de 10 à 15%. Et encore s'agit-il dans un certain nombre de cas de commandes, non caricaturales, comme cette fresque réalisée avec des anciens dans une maison de retraite (Fig. 6). Mais quand j'ai une bonne idée, je n'hésite pas à la mettre en œuvre, j'aime la nuit, le côté un peu « vandale » lié à cette pratique. Il est vrai que je me lasse très vite si je me limite à un seul genre, je ne pourrais faire que de la caricature, des graffiti ou des illustrations.

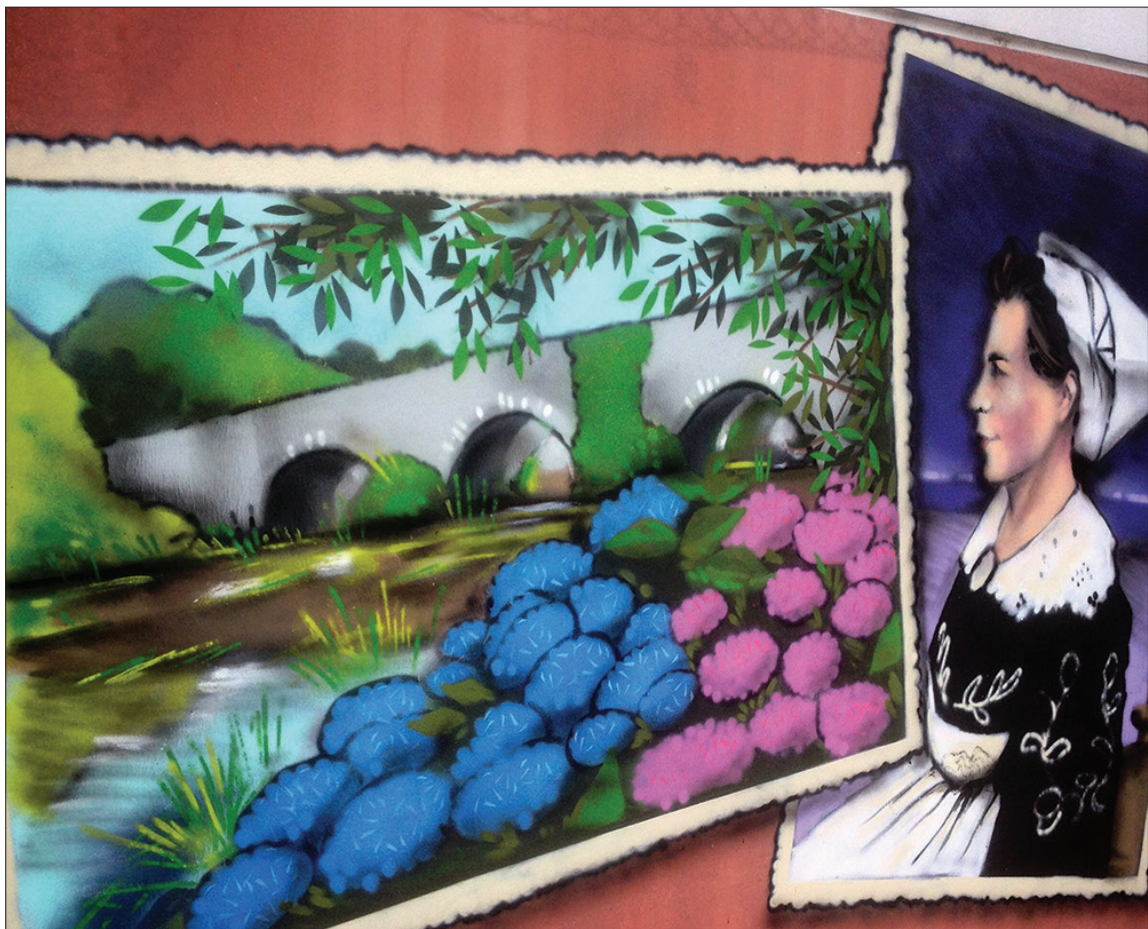


Fig. 6 : EPHAD

Quelles similitudes vois-tu entre caricature et graffiti ?

À vrai dire, les illustrations que je peux faire en caricature de presse, peuvent se retrouver sur un mur, si je souhaite leur donner une autre dimension. L'idée n'est pas de faire « joli » car quoiqu'il en soit, la notion de beau appartient à chacun, c'est trop subjectif. Je souhaite plutôt susciter des réactions ou me soulager d'un événement trop encombrant dans ma tête, finalement, le peindre, c'est l'extérioriser. Il ne s'agit pas de vouloir embellir, d'animer la ville, de proposer de jolis visages de femme par exemple, mais de communiquer, de montrer ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti. Cela dit, sans doute contrairement à bon nombre de caricaturistes, je ne veux pas affirmer ma vérité, je ne fais pas de politique. Je veux questionner. Et c'est pourquoi je place bon nombre de reproductions de mes œuvres sur les réseaux sociaux (cf. Fig. 7).



Fig 7 : Cocktail Molotov

D'autre part, comme souvent dans la caricature, tout part d'une idée, que j'exploite à la maison et que je formalise sur Photoshop. Je peux partir d'une photo que je retravaille et modifie en y adjoignant une bulle ou en changeant le contexte. Je collecte beaucoup d'images violentes ou insolites sur Internet. À vrai dire, toute idée est traduisible sous différentes formes, la même idée peut donner lieu à des réalisations diverses.

J'aime les paradoxes, assembler des thèmes ou des motifs qui ne vont pas ensemble, jouer avec le double sens, avec les échelles, il y a pour moi, une forme d'humour, c'est satirique aussi. Ainsi ce policier à la posture agressive sur une photo est-il rendu presque ludique dans ma réalisation, il devient un jouet manipulé par ma main (Fig. 8).



Fig 8 : Œuvre exposée temporairement au plateau des Capucins, Brest

Tu dis ne pas faire de politique, mais que penser de tes graffiti sur Valls, Le Pen (Fig. 9 et 10) ou Sarkozy ?

Je ne suis pas dessinateur de presse professionnel – le milieu est de toute façon très fermé (presse papier en déclin / attentat Charlie...) et le discours souvent trop policé à mon goût – , je fais du dessin comme un coup de gueule sans suivre l'actualité au jour le jour, j'ai jeté ma télé, j'écoute un peu la radio,

je m'informe sur Internet, mais ma source d'information est trop réduite pour travailler réellement comme un dessinateur de presse partisan, de plus, je n'ai aucune contrainte éditoriale, mais par contre peu de visibilité.



Fig 9 : Valls / 2016 avec ADI

Pour répondre plus précisément à la question sur mes graffiti représentant des hommes politiques, je considère que ces derniers sont certes des personnages publics, mais davantage des acteurs qui « jouent un rôle politique ». Leur vie est tellement transparente qu'on peut observer leurs casseroles « collées au cul » et en rire. Finalement, avec ces œuvres, j'interprète ce que je vois sans véritablement exagérer comme ont pu le faire de grands auteurs français comme La Fontaine ou Molière. J'emprunte le langage de la dérision, de la caricature, du cynisme, car souvent on frôle l'absurdité et le grotesque dans ce monde politique. Je fais une synthèse dessinée d'un événement, mais pour moi, ce n'est pas vraiment de la politique, c'est simplement l'avis d'un citoyen lambda.



Fig 10 : Le Pen / 2007

Comment choisis-tu les lieux pour tes graffiti ?

À vrai dire, je répertorie les lieux où il est possible de réaliser une œuvre dont j'ai eu l'idée au préalable. Mais je les garde pour moi. Il peut arriver que le contexte spatial interfère avec l'idée.

Quelles sont les particularités spécifiques aux graffiti ?

L'une des notions fondamentales qui différencie mon travail dans la rue de celui d'aquarelliste, de dessinateur ou d'illustrateur, est l'utilisation de la bombe aérosol. C'est le seul cas où l'artiste n'a aucun contact spatial, direct avec le support, ce qui modifie sans doute un peu la perception, car la mise en couleurs est volatile. D'autre part, le travail à l'aérosol est beaucoup plus rapide que dans le dessin, on peut réaliser un mur en une après-midi, le blanc recouvre le noir et sèche quasi instantanément, c'est magique. Certaines de mes commandes concernent des graffiti à réaliser pour décorer rapidement un mur, ainsi la maison de retraite où j'ai peint avec les ancien(ne)s...

L'autre grande différence est que l'on s'exprime en direct pour un public, dans la rue, peu de plasticiens font ce genre de démarche performative, car souvent seuls et parfois perdus dans leur atelier. Le graffiti, lui, est toujours en mouvement (par le biais du tag notamment), et cet art se construit librement, il n'a pas de compte à rendre, n'étant pas subventionné, il fait ce qu'il veut. L'art en général peut en effet être fort contraint par l'argent et se transforme, car il répond aussi à la demande, aux galeries... Le graffiti et le street art en particulier sont déjà rentrés dans ce système et cela fonctionne depuis 15 ans avec des acteurs du milieu (Jonone, C215, Obey, Space Invaders, bref, toujours un peu les mêmes). Dans la rue, le public réagit également, il est possible d'avoir de bons débats avec bien des gens. En général, les gens sont assez d'accord avec ce que j'exprime, les débats sont plus passionnés sur le net, c'est là qu'ont lieu les plus grosses discussions, les plus grosses engueulades.

As-tu des modèles ou des artistes que tu apprécies particulièrement ?

J'aime de nombreux artistes dans divers milieux créatifs (graffiti, typographie, art contemporain, illustration, graphisme, design, caricature...), car contrairement à nombre de mes contemporains, je ne suis pas emprisonné dans une seule technique, ce qui prime, c'est l'idée, le concept, la manière de faire est optionnelle. Mais dans le graffiti, j'aime : Mister Woodland, auteur de jolies illustrations complexes, Nychos, Akroe (pour son graphisme épuré), Sebas Velasco, Etam, Arsek & Erase... Bref, tous ceux qui me font voyager, par leur poésie urbaine.

*Merci pour cet entretien
juin 2017*